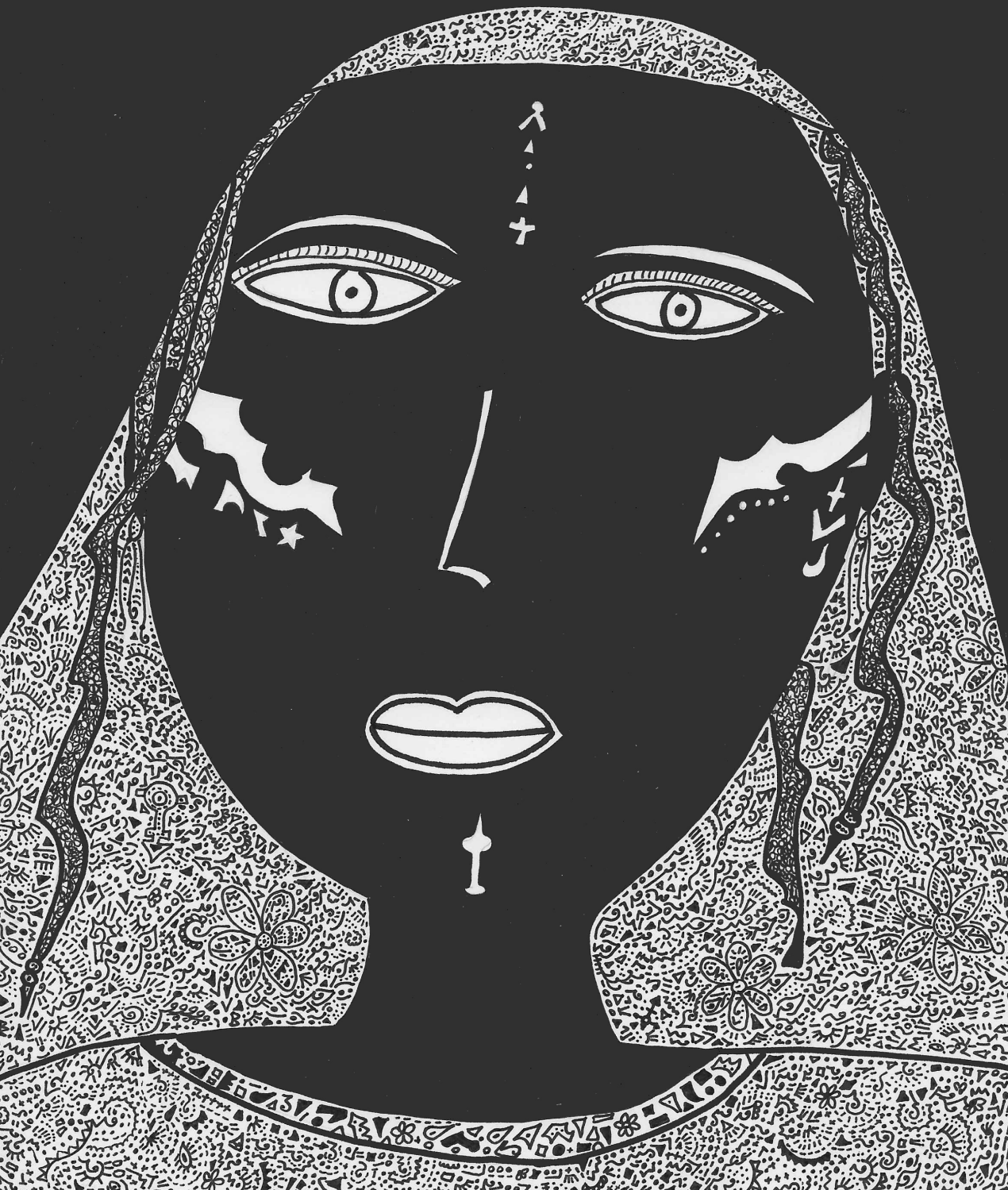


VOYAGE AU NIGER

MORGANE WIRTZ



À L'INSTANT PRÉSENT



Chercher un travail, à l'âge de 23 ans et tout juste diplômée d'une école de journalisme n'a pas été chose facile pour moi. Après cinq mois de doutes, de recherche et de remise en question, j'ai décidé de m'embaucher moi-même et de partir au Niger pour y réaliser des reportages. Au cours de ce voyage, je suis passée par Niamey, Say, Kollo, Boubon, Agadez,

Aderbissinat et un campement peul situé quelque part entre Agadez et Abalak.

L'histoire relatée ici commence dans la voiture de mon père, le jour de mon départ pour le Niger. Sur la route ensoleillée qui mène à l'aéroport, il avait l'air préoccupé. « *Je n'ai quand même vraiment pas de chance !* », a-t-il fini par dire. « *Les autres, leurs enfants font des études et puis ils trouvent un travail... Pourquoi est-ce que moi, ma fille a besoin de partir seule dans des pays dangereux ?* »

« *Oooh Papa, ce n'est parce que la diplomatie française a classé certaines régions du Niger en zone orange, qu'il s'agit d'un pays dangereux. Et puis, tu verras, je t'enverrai des nouvelles à chaque fois que j'aurai internet !* », lui ai-je répondu. « *Oui ! Avec ta position exacte et des numéros de téléphone où te contacter.* » « *D'accord, j'essayerai* », lui ai-je promis. C'est ainsi que je me suis mise à raconter dans ces emails, les diverses expériences que je vivais au cours de mon voyage. Petit à petit, la liste des destinataires de ces messages s'est allongée.

Souhaitez-vous en faire partie ?





De : Morgane
Objet : First day in Niamey
Date : 16 avril 2015 16:56:59 HAEC
À : Patrice, Bénédicte, François, Maxime, Roger, Pauline.

Bonjour les gens,

Je suis bien arrivée cette nuit à Niamey. Ensuite j'ai passé les contrôles (j'ai dû me battre pour avoir une place dans la file), je me suis fait scanner le front par un médecin (au cas où j'aurais Ebola ça peut aider) et j'ai récupéré mon sac. Il était 3 h 30 quand je suis montée dans le taxi des deux gars qui m'attendaient. Ils ont une belle moumoute sur le tableau de bord, des boîtes qui sentent bon et une fausse patate douce « pour la décoration ».

Ils m'ont conduit à mon logement où tout le monde dormait. J'ai une chambre pour moi toute seule avec salle de bain privée parce que j'ai été surclassée. Je ne comprenais pas comment tirer la chasse alors j'ai dû demander à Idrissa ce matin (le gérant de la case) et il s'est bien foutu de ma gueule ! J'ai trouvé un gros cafard aussi, mais je ne veux pas savoir s'il a des amis !

Ensuite ce matin je me suis réveillée et j'avais très très soif ! L'ennui c'est que je n'avais pas encore d'eau potable ni de FCFA. Je suis allée à la banque, il fallait mon passeport alors je suis retournée le chercher. Sur le chemin, j'ai rencontré Omar, le gardien des domiciles de la croix rouge qui m'a offert un thé et une mangue. Tout le quartier était très content d'être pris en photo.

N'empêche, il était midi et je n'avais toujours pas bu d'eau ni trouvé de l'argent pour le payer. J'ai donc réglé tous ces problèmes et j'ai aussi acheté une carte de téléphone. Je ne comprends pas encore si elle fonctionne ou pas.

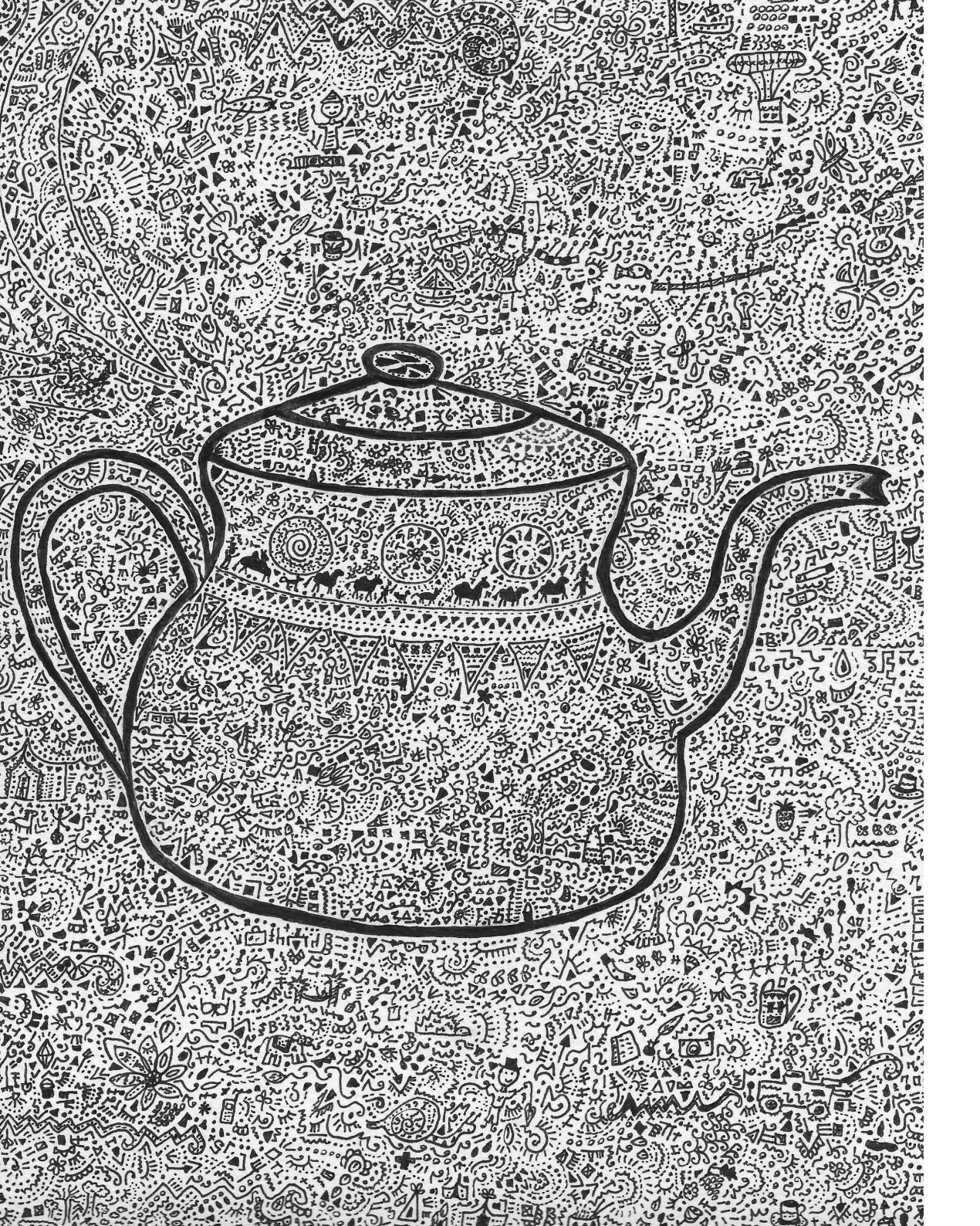
Ensuite je suis allée au grand marché. C'est comme un labyrinthe à l'ombre où les maraichers sont regroupés par produits. Il y a le coin des couturiers, celui des vendeurs de tissus, les tongs, les chaussures à strass, les produits de beauté, les voiles, quelques épices, les portables, les meubles et les récipients de cuisine en plastique !

Puis j'ai voulu me rendre sur les rives du fleuve. L'ennui c'est que je ne connaissais pas bien le chemin. Une fille a eu pitié de moi. Elle m'a invité chez elle pour me reposer un peu. Puis j'ai pris un taxi et je me suis rendue au Grand hôtel. J'attends le coucher du soleil sur la terrasse avec vue sur le fleuve. J'ai rencontré des Français qui s'en vont et qui m'ont donné quelques contacts. Je vais un peu travailler en attendant ! J'ai faim ! Je vous envoie du soleil (jamais eu aussi chaud de ma vie ! Il fait 43 degrés et je suis couverte de partout et voilée !)

À très bientôt,

Mo







De : Morgane
Objet : La force du lion
Date : 17 avril 2015 22:30:17 HAEC
À : Patrice, Pauline, Bénédicte, Maxime, Daphne, Roger.



Salut les gars !

Aujourd'hui j'ai découvert comment fonctionne un numéro nigérien, qu'il faut toujours emporter sa nourriture avec soi quand on part chercher un mouchoir et que le thé a quatre forces. Les feuilles sont infusées quatre fois dans une théière. La première tournée (il faut avoir mangé avant de la boire) a la force du lion. La deuxième, la force de l'amour. La troisième est sucrée, on la donne aux enfants. Si l'on vous sert la quatrième, c'est qu'il est temps de partir.

Je me suis promenée dans mon quartier où beaucoup de Peuls et de touaregs vendent des objets artisanaux. Il y a aussi un artiste qui s'appelle José qui fait de très beaux tableaux de femmes du quartier.

J'ai rencontré Indo, un Peul, qui m'a montré son village a la sortie de la ville. Les Peuls sont un peuple nomade, mais la sécheresse les oblige à se rendre sur Niamey pour vendre des objets artisanaux comme des allumettes (pochettes en cuir où l'on trouve une pierre et un ustensile en argent pour allumer un feu dans le désert).

J'ai rencontré sa famille qui vit à l'extérieur des maisons des Djerma. Ils n'ont pas de quoi payer un logement alors ils se protègent avec des palissades tressées. Ils m'ont offert du thé, de l'eau et de la nourriture et m'ont raconté leur histoire. Ensuite je suis partie parce qu'il commençait à faire noir !

Maintenant je suis chez moi. Je pue parce qu'il n'y a plus d'eau ! Je crois que c'est tellement les musulmans se sont lavés aujourd'hui !

Demain je prends le taxi-brousse pour aller à Kollo et à Say deux villages de pêcheur pas loin vers le sud-est !

A bientôt les potos !

Mo





© 2014 by the author. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without the prior written permission of the author.



De : Morgane

Objet : Moto, pirogue, charette et taxi brousse

Date : 19 avril 2015 08:27:16 HAEC

À : Patrice, Pauline, Bénédicte, Maxime, Capucine, Roger, Xavier, Anne-Sophie, Bernard, Hervé.



Salut les potos !

Hier j'ai pris la moto au-dessus du pont de l'amitié Chine Niger. J'étais tellement heureuse que j'aurais pu avaler une mouche ! Ensuite j'ai pris le taxi-brousse et encore la moto jusqu'à la plage de Say.

Il y avait beaucoup de monde au bord du fleuve. Les hommes essayaient de remonter une énorme pirogue sur la berge.

Des filles m'ont montré leur école et je me suis acheté un poisson. Ensuite, j'ai rencontré Abdou qui voulait absolument que je monte sur sa charette pour que je visite sa maison. Il n'a pas fallu me prier et j'avais l'air bien maligne en robe rose parmi les morceaux de bois qu'il tractait. Il était sur le dos de l'âne et criait : « Kai kai ! ». J'ai mangé avec ses femmes, rencontré le vieux, pris de photos de sa famille, et fais la sieste chez lui.

Après, il m'a reconduit sur la plage. Les gens lui criaient : « Ah, Abdou, tu as trouvé une madame ». Puis, j'ai pris une pirogue pour aller voir le village d'à côté, à une heure de là. J'ai vu des oiseaux, des vaches, des chèvres, des hommes nus et des hippopotames. J'ai tout pris en photo sauf les hommes nus !

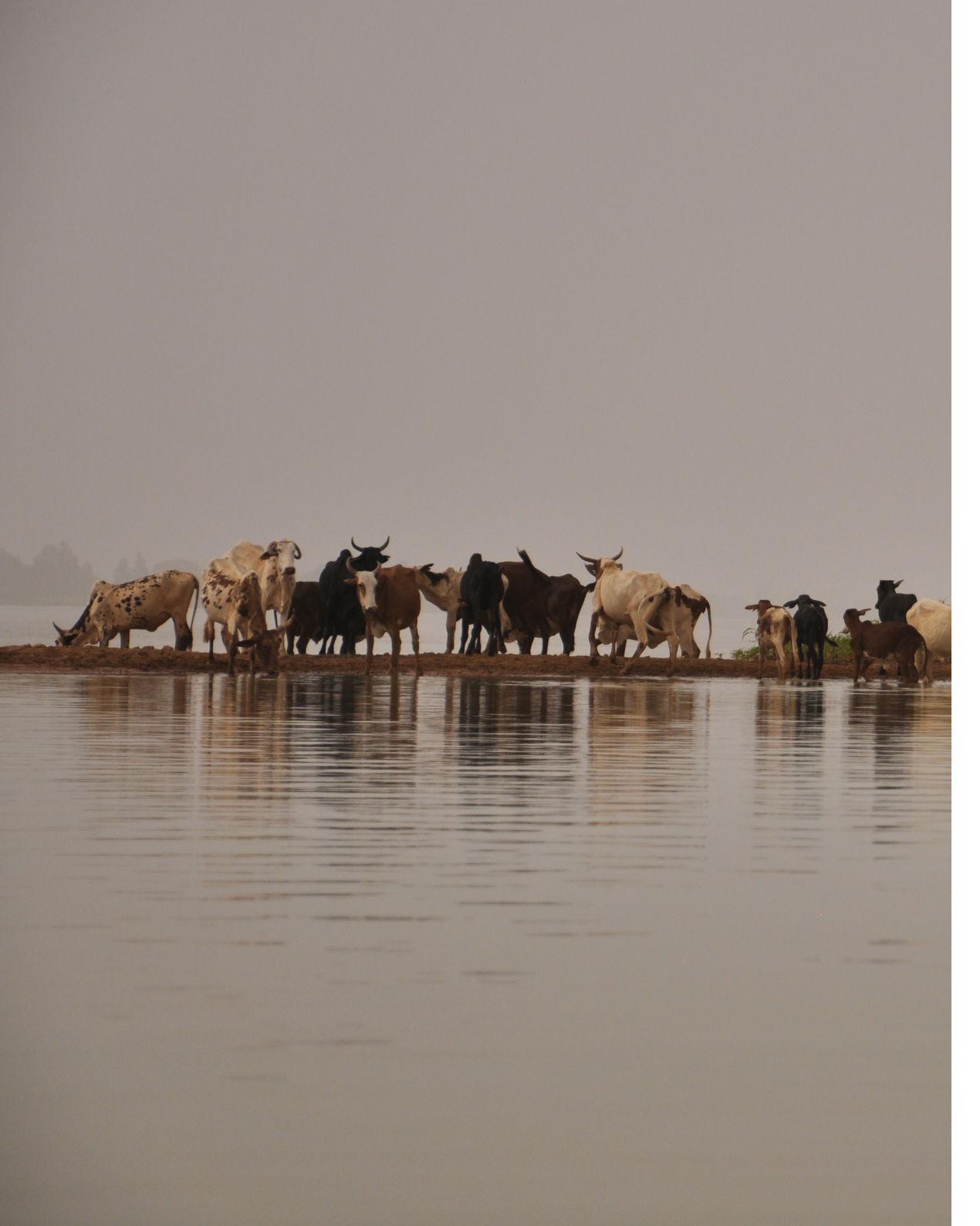
Ensuite il faisait déjà à nuit. Je suis rentrée à Niamey. Maintenant j'attends Idrissa en mangeant du solani (de la semoule avec du lait) à l'ombre. On va aller à Boubon pour la journée.

Bon dimanche !

Mo











De : Morgane

Objet : La pintade du dimanche

Date : 19 avril 2015 23:06:48 HAEC

À : Patrice, Pauline, Bénédicte, Maxime, Daphné, François, Capucine, Roger, Xavier, Anne-Sophie, Bernard, Hervé

Bon dimanche les gens !

Comme je vous l'ai dit ce matin, aujourd'hui, je suis allée à Boubon avec Idrissa. Là, j'ai fait un tour en pirogue avec des arnaqueurs de blancs agréés par le chef de village. Ils ont un badge de « guide officiel » et tout le tralala. Au moins, grâce à eux, j'ai vu l'abri des gardiens de champ de courge qui protègent leurs récoltes des hippopotames. Après, nous avons regardé une dame faire de la poterie et nous étions fâchés parce qu'elle vendait ses Calebasses trop cher et qu'Idrissa ne pouvait pas l'engueuler parce qu'elle est vieille.

On a ensuite visité un jardin de manguiers le long du fleuve et donné plein de conseils au propriétaire pour bien traiter les blancs et devenir riche !

Puis on est rentré. Idrissa a dit bonjour de ma part à Allah qui a répondu « merci beaucoup ». Ensuite on est allé voir un de ses amis puis je suis allée au petit marché.

Comme on est dimanche, j'ai acheté une belle pintade ! Mais je n'avais pas envie de la faire décapiter et nettoyer sur place, car j'étais trop heureuse de prendre le taxi avec ma pintade vivante. Du coup on devra attendre mardi pour la manger ! Pas grave j'ai des tomates des concombres du basilic un oignon et de l'ail !

Demain j'irai sans doute à Kollo !

Des bisous !

Mo





De : Morgane
Objet : Plouf Kollo
Date : 20 avril 2015 22:41:33 HAEC
À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Maxime, Daphne, Capucine, Pierre, Pierre, Roger, Ousmane, François, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Hervé, Dominique, Patrick.

Bonjour bonjour!

Ce matin j'ai fait ma lessive au soleil... Très vite et très mal. Tellement mal qu'à mon avis, la prochaine fois que je transpirerai dans mon t-shirt ça fera des bulles!

Ensuite, je suis allée boire un thé avec Adam. C'est un touareg qui taille de petites sculptures pour touristes le long de la rue Mohammed V.

José (l'artiste qui travaille à côté) s'est joint à nous, tout en surveillant un enfant qui récitait sa leçon de lecture.

Puis, je suis allée réserver mon billet de bus pour mercredi. La dame du guichet m'a fait promettre de lui rapporter un fromage d'Agadez faute de quoi, elle m'empêcherait de circuler dans le Niger jusqu'à la fin de ma vie! (J'ai trouvé plus fan de fromage que moi on dirait).

Ensuite, je suis partie à Kollo à moto avec Mouza. Mouza ne parle pas français, on lui a juste appris : « *quand elle dit : « tu t'arrêtes », il faut s'arrêter !* » Sur la route de Kollo, on croise des chèvres, des vaches et des dromadaires qui transportent de la paille ou des palissades. On croise aussi des militaires. Il y en a beaucoup ici. Le premier jour, sur le tarmac de l'aéroport il y avait les forces aériennes américaines et sur la route de Boubon, on a dépassé un convoi de l'ONU. Ils sont très appréciés. D'ailleurs sur le guichet de la banque on peut lire « *Pour tout soutien aux FDS (Forces de défense et de sécurité), un compte a été ouvert pour accueillir vos contributions* ».

Le trajet en moto a pris 45 minutes. D'un côté de la route on apercevait les rizières et de la verdure, de l'autre le désert.

À Kollo, tout le monde était occupé à nager et à se laver dans le barrage. Ils étaient très contents d'être pris en photo alors cette fois, oui, j'ai photographié des enfants nus! Ensuite on s'est rapproché du fleuve et je me suis baignée. Mouza a eu très peur !!! Il ne comprenait pas pourquoi je faisais ça et il criait « *heing* » (c'est ce que font les Nigériens quand ils sont étonnés) !

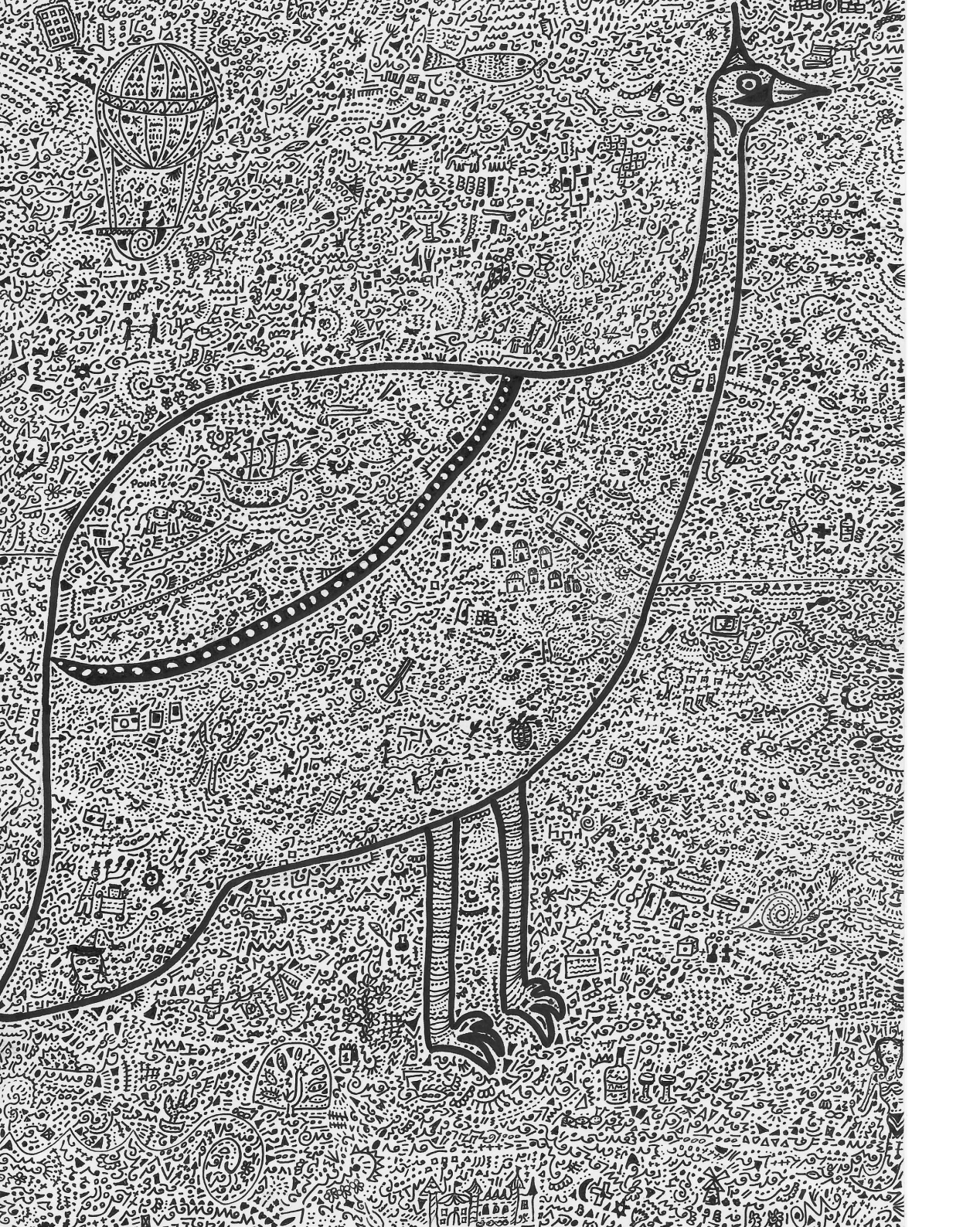
Puis on a fait un tour en pirogue et on est rentré. Ensuite je suis allée «échanger» avec Mohammed, le gérant de Songes. Cette Ong a mis sur pied près de mille « écoles des maris » au Niger. Demain, « à la première heure », je vais visiter celle de Sona.

D'ici là, je vous souhaite la bonne soirée !

Mo

PS: Pour tous ceux qui demandent où est la pintade, Idrissa l'a mise dans « la chambre numéro zéro ». Pour ceux qui veulent savoir ce que ça veut dire, je n'en ai aucune idée, mais je crois que c'est mauvais signe pour elle!







De : Morgane

Objet : A l'école des maris

Date : 21 avril 2015 21:29:36 HAEC

À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Maxime, Daphne, Capucine, Pierre, Pierre, Roger, Ousmane, François, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Dominique, Patrick.

Salut les potes !

Ce matin je suis partie à Sona (dans la région de Tilaberi) pour rencontrer les membres de l'école des maris. Ils m'attendaient tous dans une salle remplie de vieux tuyaux et de vélos. Il y avait là 72 hommes assis par terre qui portaient des chapeaux de cuistot, des pins et des sacoches « l'école des maris ». Ils étaient « à ma disposition » et m'ont expliqué qu'ils se réunissent deux fois par mois pour discuter de sujets liés à la santé des femmes. Le Niger étant un pays très patriarcal, cette ONG a eu l'idée de se tourner vers les hommes pour régler les problèmes des femmes. Ce sont eux qui décident si la femme peut utiliser une contraception ou accoucher dans un centre de santé. L'école permet donc de soulever certains tabous et d'informer ses membres sur des questions qui font parfois l'objet de nombreuses rumeurs. Ensuite je suis allée à la rencontre de quelques épouses puis nous sommes retournés à Niamey.

La terre au Niger est rouge, jaune, orange et noire. Le long de la route, on aperçoit le lit vide des rivières qui se gorgeront d'eau à la saison des pluies (à la mi-mai).

En rentrant, j'ai un peu discuté avec Mohammed, le chauffeur de Songes, qui trouve que mes yeux sont marrants et qui aimerait bien m'emmener au cinéma !

L'après-midi je suis allée à la pharmacie pour acheter de quoi soigner mes cloches au pied. Là, les médicaments coûtent cher (près de 4euros pour 10 sparadraps). Ils vendent aussi des gels douche Victoria Secret et du déodorant « Magnétique » pour homme.

Puis je suis allée boire un thé avec mon ami Adam. Il m'a appris quelques mots tamachek. Ça a commencé par « bonjour » : majafé et « comment ça va ? » : mami kowam ? Après j'ai du apprendre « et la famille ? », « et la santé ? », « et le travail ? », « et la fatigue ? », avant de pouvoir apprendre à dire « je vais bien » : Alger ghass !

Maintenant j'attends Idrissa sur le porche de la case en compagnie du hérisson qui habite ici. Quand il reviendra, nous mangerons la pintade !

Cette nuit, je pars pour Abalak, dans le nord. Je vous souhaite la bonne soirée !

Mo



De : Morgane
Objet : A la belle étoile
Date : 23 avril 2015 23:42:54 HAEC
À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Maxime, Daphne, Capucine, Pierre, Ousmane, Christophe, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Dominique, Patrick.

La bonne journée les gens !

Cette nuit j'ai pris le bus en direction d'Abalak, sur la route d'Agadez. Certains priaient en attendant d'embarquer, d'autres étaient tout simplement assis sur des bancs. Finalement, tout le monde a embarqué et c'était parti pour douze heures de trajet.

Au plus on s'éloignait de Niamey, au plus les étoiles étaient nombreuses dans le ciel. J'avais l'impression d'être au planétarium ! On apercevait parfois des lumières de GSM lorsqu'on passait près d'un village et puis il y avait aussi de grands feux dans la brousse.

Vers 6 h, le soleil s'est levé, mais dans le bus, les gens ont continué à dormir. C'était marrant de voir toutes ces têtes endormies se balancer au rythme du véhicule.

J'étais assise au fond et chaque bosse sur la route me rappelait que je ne suis qu'un tas d'os qui peut à tout moment s'écraser sur le plafond d'un bus !

J'ai changé de place pour m'asseoir à côté d'Ibrahim (le « frère » d'Adam qui, par bazar, était là aussi). Il m'a raconté un conte touareg dans lequel il y a des pintades, un chacal en boubou, un oiseau très malin et une grosse bête ! Ibrahim m'a aussi raconté une belle histoire, la sienne. Dans ce récit, il y a un garçon qui fugue pour aller à l'école, un frère qui le rattrape en chameau et un papa nomade qui finit par se montrer compréhensif.

Cette histoire a dû beaucoup le fatiguer parce qu'après il n'a pas arrêté de dormir. Tellement que parfois je vérifiais qu'il respirait encore ! Mais oui, il était juste bercé par le bus et la musique touarègue.



Passé Tahoua, la route a commencé à se gâter et à chaque secousse des sacs tombaient sur la tête des gens. Il y avait aussi une femme indienne qui vomissait avec ses enfants ce n'était pas très cool !

Puis, à Abalak, Indo, le Peul que j'ai rencontré dimanche, m'a rejoint et nous avons encore roulé une bonne heure. Lorsque le bus est passé près de son campement, nous sommes descendus. C'était au moment du coucher du soleil. Le campement est composé de trois tentes et de quelques abris. Il y a là des moutons, des poules, et une quinzaine de personnes. Ils vivent à côté du « goudron » .

Indo m'a expliqué que certains Peuls restent aujourd'hui près des écoles pendant qu'une partie du groupe part en transhumance avec le bétail à la recherche de pâturages.

Le groupe d'Indo m'a très bien accueillie. Nous avons mangé ensemble et bu du thé et du lait de chèvre. Puis les femmes et les enfants m'ont chanté des chants de bienvenue et il y a aussi eu quelques danses.

Maintenant, tout le monde est couché. Si j'ai bien compris, les couples dorment à l'intérieur et les enfants dehors. Moi je suis sur un matelas à la belle étoile. Pas n'importe quelles étoiles !

Demain, nous rencontrerons d'autres Peuls et nous irons à Agadez.

La bonne nuit !

Mo







Puis Ibrahim, le journaliste avec qui je suis en contact, m'a rejoint et nous sommes allés manger dans une auberge sur les toits d'Agadez. C'était très cool de discuter avec lui et de boire des bières avec quelqu'un !



Nous avons fait les courses et il m'a déposé chez Hamza. Je vais dormir ici, dehors dans la cour à côté des vaches sur une couverture, là où les deux chefs et Indo sont occupé à manger du mouton sorti d'un sac en plastique. Demain à 5 h 30, Ibrahim vient me chercher pour aller à Aderbissinat et assister au festival de l'Aïr.

En attendant, je vous souhaite la bonne nuit !

Mo





De : Morgane

Objet : Au festival de l'Air

Date : 23 avril 2015 23:42:54 HAEC

À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Capucine, Maxime, Daphne, Pierre, Ousmane, Roger, Christophe, Anne-Sophie, Hervé, Xavier, Bernard, Dominique, Patrick, Gaëtan.

Bien le bonjour !!

Ce matin, à 5 h, Ibrahim Diallo est venu me chercher à mon logement. Puis nous avons pris la route, avec deux autres journalistes direction Aderbissinat, à 160 kilomètres au sud d'Agadez.

Là, Ibrahim m'a présenté à beaucoup de députés, de conseillers et d'anciens chefs touaregs. Ils ont dû m'expliquer que oui, cette poudre blanche dans une assiette c'est bien du lait, il ne faut pas avoir peur ! Une fois que j'ai réussi à faire un café, nous avons déposé nos affaires dans l'école qu'Ibrahim a construite et nous sommes partis pour le festival.

Le 24 avril, au Niger, c'est la fête de la Concorde. Cette journée nationale commémore l'incinération des armes touaregs en 1995, en vue de la paix entre les touaregs et le gouvernement.

Cette année, ils ont couplé l'événement au festival de l'Air, une grande manifestation culturelle touareg et peule. Il y a ici des milliers de personnes qui se sont déplacées pour la fête. Tout le monde a revêtu ses plus beaux habits, les femmes ont étalé une sorte d'argile vert (qu'on appelle macara ou maïgina) sur leur visage et arborent de nombreux bijoux. Les chameaux portent des revêtements touaregs de toutes les couleurs et les ânes sont aussi lourdement décorés.

Ce matin, il y a eu un défilé de chaque commune. Chacun présentait sa culture. J'étais installée au centre (avec mon super badge presse, je peux aller où je veux) et j'ai pris des photos. Puis les officiels ont fait des discours en français à la gloire du Président. Ça a ennuyé tout le monde et beaucoup sont partis attendre la fin dans leurs tentes, installées partout autour de la scène.

L'après-midi, il y a eu des défilés, des concours de dance et beaucoup de chants. Je me suis promenée parmi les campements et j'ai pris des photos des gens qui sont tous très beaux. J'ai aussi discuté avec eux. L'eau commence déjà à manquer ici et a doublé de prix aujourd'hui. Le festival dure jusqu'à dimanche et il n'y a plus une goutte de carburant non plus.



Histoire plus joyeuse :

Un policier m'a demandé que je prenne des photos de charme de lui ! Mais pas pour Arlit hein, pour les montrer au monde ! Il enlevait ses lunettes, mettait sa ceinture et l'enlevait, pareil pour ses écussons.

Ensuite, je suis retournée près de la scène et j'ai photographié les danses, les femmes, les chameaux et les musiciens !

Je crois que j'ai bien pris 600 photos aujourd'hui et je ne saurais dire combien de fois j'ai moi-même été photographiée. Parfois, les gens me pourchassent avec leur téléphone. Il faut stipuler que je suis la seule blanche ici et qu'il doit bien y avoir 15 000 personnes !

Puis la nuit est tombée et j'ai dû retrouver Ibrahim. Une demi-heure plus tard, c'était chose faite et nous avons acheté des pamplemousses blancs parce que les blancs, c'est plus sucré a dit le vendeur. Puis nous sommes rentrés à l'école. J'ai offert des lingettes pour fesses de bébé à tout le monde ce qui a fait très plaisir. Il y a eu beaucoup de vent aujourd'hui et nous sommes pleins de sable.

Maintenant nous mangeons des pâtes avec du mouton, du piment, des frites, et du sable. Puis nous irons voir le concert de Bambino. Bambino est un musicien touareg originaire d'Agadez et très connu. Franchement, checkez sur YouTube si vous ne connaissez pas. Ça fait trois jours que je n'écoute que ça. J'étais tellement heureuse quand je lui ai dit bonjour tout à l'heure ! Je lui ai dit « *je suis hyper fan* ». Il a dit merci et il est parti, mais j'étais quand même hyper contente !

Demain le festival continue !

La bonne soirée,

Mo







De : Morgane

Objet : Le jour des yeux 

Date : 25 avril 2015 23:08:14 HAEC

À : Bénédicte, Patrice, Pauline, Pierre, Ousmane, Capucine, Maxime, Daphne, Christophe, Patrick, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Dominique, Gaëtan.

Salutation chers amis !

Hier soir, le concert de Bombino a été annulé. Tout le monde était un peu triste. C'est parce que le festival n'est pas très bien organisé. À la place, nous avons assisté à un concours de poésie. Youssouf, le journaliste de la radio *Alternative* qui nous accompagne, me traduisait et c'était très joli. Lorsqu'un officiel (ou tout simplement un riche) appréciait, il se levait et lançait des billets à la figure du poète. Parfois, il mettait aussi de l'argent dans son turban. Souvent, cela créait des mouvements de foule. Un homme en boubou bleu aimait bien courir pour ramasser les billets qui s'envolaient et se les mettre en poche. Je trouvais cela un peu humiliant pour les artistes. L'objectif semblait davantage de montrer qu'on lance de l'argent que de réellement soutenir le travail des poètes. Après la poésie, il y a eu un concours de danse tendé et de chant. C'était très beau. Les danseurs sautent au rythme des tamtams et font voler du sable tout autour d'eux avec leurs chaussures. À côté du tamtam, une femme frappe avec une slash sur une calebasse dans une bassine d'eau. C'est un instrument de musique que j'ai déjà vu plusieurs fois ici.

Le lendemain, il y avait le concours du plus beau turban. Les touaregs se distinguent d'une région à l'autre selon les couleurs et les façons de porter le chèche.

Après le concours, nous sommes allés acheter un vieux fromage pour la femme de la station de bus de Niamey. Ensuite, nous nous sommes rendus à un forum. Là, je m'ennuyais un peu parce que même si je fais des efforts pour apprendre le tamachek, à part « Boko Haram », l'essentiel des propos tenus m'a un peu échappé !

Nous sommes retournés sur le site du festival et je suis allée voir les campements des Peuls. Ils faisaient la danse des yeux. Les jeunes hommes maquillés en jaune et en orange portent de belles plumes et chantent en cercle. À la fin, les femmes désignent leur « mister wodaabé », celui qui a les dents les plus blanches et les yeux les plus beaux. Il partira sûrement du festival avec une belle femme. Je me suis promenée parmi les tentes de toutes les couleurs. J'ai bu de thé avec un vieux qui m'a dit « *Ooh tes yeux ! Tu sais il y a un hôpital dans le village tu peux aller te faire soigner !* »

Puis nous avons dû partir et rentrer sur Agadez. Ce soir, je dors à la radio d'Ibrahim et cette nuit nous prenons le bus pour Niamey. Je suis triste de partir si tôt.

La bonne nuit !

Mo









De : Morgane

Objet : Bus, Bus, Bus et encore Bus 

Date : 27 avril 2015 10:47:13 HAEC

À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Pierre, Ousmane, Capucine, Maxime, Daphne, Christophe, Patrick, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Dominique, Gaëtan, Roger.

Bien le bonjour la famille !

Ibrahim et moi, nous nous sommes levés à 3 h la nuit dernière pour aller prendre le bus.

Sur la route, je regardais le paysage. La terre a soif et cela se voit. D'ici deux mois, tout ce pays deviendra vert. J'ai observé la brousse, quelques montagnes, un étang, une rivière pas encore asséchée, des campements, des vaches, des ânes et des chèvres. J'ai aussi vu un bouc se battre avec un autre bouc et un enfant se battre avec un autre enfant.

Parfois, Ibrahim m'expliquait de petites anecdotes. À Abalak, par exemple, les femmes portent une natte (une espèce de tapis en plastique) autour d'elle pour éviter qu'on ne voie leurs formes. Il répondait aussi à toutes mes questions idiotes comme « *c'est quoi ça ?* », « *pourquoi il a un chapeau comme ça lui ?* », « *il a dit quoi le chauffeur ?* », « *pourquoi les garçons font pipi comme ça ?* ». Oui parce qu'ici les garçons se mettent accroupis pour faire pipi ou alors avec juste un genou à terre. Ibrahim m'a expliqué que c'est pour éviter de se salir. Une goutte d'urine sur le pantalon et l'on n'est plus assez pur pour prier.





À chaque grande ville par laquelle nous passons, nous nous arrêtons pour déposer des passagers et en prendre de nouveaux. Sur les « aires de repos », les commerçants se pressent sur les voyageurs. Ils vendent toujours de la viande de bœuf ou de mouton et des fruits. Puis il y a aussi ceux qui vendent des produits typiques de la ville. À Abalak, beaucoup vendaient des fromages. Ici les fromages ressemblent en fait à des galettes. Ils ne sont pas très bons pour l'instant, car les vaches ne produisent pas de bon lait à cette période de l'année. À Birni N'Konni, ils vendent de la lessive. Cette ville, située à quelques « kilos » du Nigeria est très commerçante. Des moustiquaires, des « thermos » (frigobox), des vêtements et des chaussures achetés moins cher de l'autre côté de la frontière y sont revendus.

Moi j'achetais parfois un fruit, parfois une boisson, parfois un peu de viande que je partageais ensuite avec mes voisins de bus. Si j'avais trop, je mettais dans ma calebasse et gardait pour plus tard. Aaah ma grande calebasse ! Elle a passé tout le voyage sur mes genoux. Je l'utilisais comme sac à main, comme table et comme oreiller ! Je l'aime vraiment de tout mon cœur celle-là !

Vers 19 h, au coucher du soleil, nous sommes arrivés à Dosso. Ce n'étaient plus de la nourriture que les enfants vendaient, mais des théières d'eau propre pour que les hommes puissent se laver et aller prier. (Ici, les femmes ne prient généralement que le vendredi).

À 23 h, nous sommes finalement arrivés à Niamey. Je suis allée manger et dormir dans le studio d'Ibrahim. Puis ce matin, nous l'avons déposé à l'aéroport avec son taxi man qui s'appelle Soja, mais que tout le monde appelle « commando ». Il est militaire à la retraite et m'a ensuite déposée à la case de passage.

Le bon lundi, les amis !

Mo 🌸



De : Morgane

Objet : Le monde est mechant mais nous, on s'en fout!

Date : 29 avril 2015 00:49:59 HAEC

À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Christophe, Pierre, Ousmane, Capucine, Maxime, Daphne, Pierre, François, Patrick, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Hervé, Dominique, Gaëtan, Roger.

Salut les gars !

Hier, je suis allée au musée national. Ibrahim m'avait dit que c'était vraiment très intéressant. À peine arrivé, un Nigérien qui s'appelle Jean a proposé de m'indiquer le chemin. Le musée est dans un parc où il y a des animaux dans de toutes petites cages. Ça sent le sang séché partout. Des os traînent dans les cages des lions et des hyènes. Il y a des traces de sang sur le sol. On voit que les animaux sont maltraités. À côté des crocodiles qui pataugent dans une flaque, des dizaines d'artisans travaillent sous un préau. Ils vendent des bijoux, des tapis, des porte-clés touaregs et des selles de chameau au cas où vous en auriez besoin ! J'ai discuté avec eux en attendant que le musée ouvre et j'ai acheté quelques bijoux. Alto, l'un d'entre eux m'a offert du khôl peul. Le musée n'a jamais ouvert et j'étais fâchée. J'ai dit à Jean que ce n'est pas bon de faire payer l'entrée alors que le musée n'ouvre pas. Il m'a dit de revenir demain, mais je m'en fou je n'irai pas ! 🐾 Tampsis ! Wallah !



Plus tard, je suis allée voir Adam. Il y a un enfant, Souad, qui est arrivé de la brousse pour travailler avec eux. « *Il est comme toi* », m'a dit Adam, « *lui non plus il ne connaît pas Niamey, les langues et il n'avait jamais vu autant de voitures* ». Souad, il est cool. Il a passé la journée à fabriquer une moto en bois. Elle est très jolie. Il l'a recouverte de sachets bleus et transparents qu'on utilise ici pour boire de l'eau. « *C'est parce que c'est une moto de policiers ! Wihouuuu wihouuuu wihouuuuu* » m'a expliqué son papa.

Le soir en rentrant, j'ai vu à la télé qu'Ibrahim a balancé l'info sur l'attaque de Diffa. Cela faisait plusieurs jours qu'il cherchait à savoir ce qui avait poussé le secrétaire d'État à quitter précipitamment le festival de l'Air. Hier soir, le taxi man Colombo lui avait confirmé que c'était bien une attaque de Boko Haram et lui avait donné les détails. Je ne sais pas si le gouvernement a enfin confirmé officiellement l'attaque. C'est intéressant de voir à quel point il est difficile pour les journalistes d'obtenir les informations ici.

★ Je te le jure !

Le lendemain, je suis allée au grand marché. Je devais acheter un « grand sac de voyage rectangulaire plastique » pour y mettre ma calebasse ! Je me suis un peu promenée dans cet immense labyrinthe. Il y fait sombre, car des tissus ont été posés en guise de toit pour se protéger du soleil. Quand on passe dans les allées étroites, il faut bien saluer tout le monde en djerma ! Ça sent la poussière, les épices et le plastique. Dans le quartier des bouchers, les mouches virevoltent entre les coups de hache des commerçants. L'un d'entre eux m'a proposé d'acheter l'équivalent d'une cuisse de vache. Je n'ai pas accepté parce que je sais bien qu'il ne faut jamais rien manger qui soit plus gros que sa tête !

Je suis passé à la case pour déposer mes affaires et boire une sucrerie (un Koli-cola) avec Idrissa. Idrissa, quand personne ne parle, il dit souvent « *le monde est méchant, mais nous on s'en fou* » ! Cette fois-ci, il m'a expliqué qu'il aimerait bien ouvrir un restaurant comme ça il aurait beaucoup d'argent et pourrait avoir « *une - deux - trois - quatre femmes* » ! Il les mettrait dans une grande maison où chacune aurait sa chambre et viendrait passer deux jours, à tour de rôle, dans la « chambre du boss ». C'est important que le mari respecte l'ordre dans lequel il voit ses femmes et qu'il n'y ait pas de tricherie. Si une femme tombe enceinte à un moment où ce n'était pas à son tour d'être avec le mari, l'enfant sera considéré comme un bâtard.

Après cette conversation, je suis allée interviewer Rasta. Il avait bien tout préparé et moi aussi, c'était agréable. Quand nous avons eu terminé, je lui ai acheté des tableaux et j'ai dû payer bien cher parce qu'il m'a offert deux autres tableaux, un cendrier, une bague en forme d'éléphant et un boubou béninois ! En fait, je crois qu'il avait surtout besoin d'une certaine somme d'argent pour payer son emplacement à la Mairie. Après, il s'en foutait du nombre de tableaux que je prenais.

Nous avons mangé avec Adam et bu du thé (what else?). Puis je suis rentrée pour faire la lessive. Le temps que je prenne ma douche (et que je constate que j'ai la marque de bronzage des slashes sur mes pieds - hypersex), mes habits étaient secs ! Pratique la chaleur parfois ! J'ai mis ma robe rose et je me suis baladée près du fleuve. J'y ai bu une bière au coucher du soleil en essayant de ne pas trop regarder tous les garçons nus qui se baignaient sur l'île d'à côté !

Le soir, je suis allée manger dans la famille d'Adam. Ils m'ont servi des pâtes, de la salade, des bananes, des oranges, de la mangue et de la papaye. C'était très bon ! Au bout d'un moment, tout le monde est parti pour aller regarder la télé, installée juste devant la maison. C'était l'heure d'un feuilleton bollywoodien dont, apparemment, tout Niamey raffole !

La bonne nuit !

Mo





De : Morgane
Objet : Je reviendrai... Inch' Allah
Date : 30 avril 2015 03:10:02 HA
À : Patrice, Bénédicte, Pauline, Christophe, Pierre, Ousmane, Capucine, Maxime, Daphne, Pierre, François, Patrick, Anne-Sophie, Xavier, Bernard, Hervé, Dominique, Gaétan, Roger.

Bien le bonjour !

Ce matin, j'ai accompagné Idrissa qui cherchait un cadeau pour un couple de Luxembourgeois qui se marie dans deux semaines. Il a très peur parce qu'il va devoir prendre l'avion pour assister à la cérémonie. À mon avis, il va même devoir mettre un Pampers parce qu'il m'a juré qu'il ne se lèverait de son siège pour rien au monde ! Nous sommes allés dans une boutique remplie à ras bord de colliers, de masques, de tapis, de chaussures et de boubous. Dans un coin, entre les statuets africains, il y avait des représentations de Tintin. Idrissa a acheté des bijoux et puis nous sommes allés au village artisanal. Pendant qu'il négociait un cartable, je regardais les artisans fabriquer des chaussures.

L'après-midi, nous sommes allés visiter une amie d'Idrissa à l'hôpital. Le bâtiment est en travaux et beaucoup de chambres ne sont pas prêtes alors les patients s'entassent dans la salle de réunion. Ce n'est pas bon avec l'épidémie de méningite qui court en ce moment. J'ai touché la rampe et Idrissa m'a dit que j'étais folle ! Du coup, je n'ai plus utilisé mes mains pendant les vingt minutes qui ont suivi. C'est très difficile de se passer de ses deux mains ! Mais on a trouvé de l'eau pour me laver et on a acheté des kilichi. C'est de la viande séchée qu'on mange un peu comme des chips. Alors, comme toujours, Idrissa a dit : « *la vie est belle* ».

Après cette charmante escapade « viande - malade », je suis allée dire au revoir à Adam et à Rasta. Adam m'a fabriqué un bijou. Il y a gravé son nom et le mien dans l'ancienne langue tamachek. J'étais très touchée. Sur le collier il y a aussi le symbole d'une histoire touareg qu'il m'a racontée et qui est très belle.

Il était déjà 20 h et j'ai dû rentrer pour faire mes bagages. Mohammadou a demandé à pouvoir se cacher dedans. Mais si je ne peux déjà pas ramener de la viande séchée, je doute qu'on me laisse passer la douane avec de la chair vivante !

J'ai un peu discuté de Dalida avec les gardiens, puis Idrissa est venu me chercher. Nous avons mangé dans un restaurant et il m'a raconté les histoires de tous ses amis qui ont été maraboutés. Ça fait peur ! Ensuite nous sommes allés fermer sa boutique qui s'appelle « Demain c'est gratuit ».

Il m'a conduit à l'aéroport et maintenant j'attends l'avion. C'est donc le dernier mail que je vous envoie ! J'arrive à Bruxelles demain à 16 h 40... Inch' Allah ! La bonne nuit,

Mo

